

49 : L'ILE AUX COCHONS



*Cochon taillé dans une bûche
(ferme italienne)*

Cette aventure aurait pu s'appeler « Les amitiés dangereuses ». Cela se passait en Australie. Je m'y étais fait un très bon ami, Bill Tyree, qui devint plus tard « Sir William Tyree, OBE », en raison de la fortune qu'il construisit à partir de rien, en devenant le principal fabricant, dans son pays, de transformateurs puis de planches à voile. Ceci lui avait permis de faire une généreuse donation dans le domaine médical, et il en avait été récompensé en étant anobli par la reine d'Angleterre. J'avais fait la connaissance de Bill, car je représentais en Australie le Groupe Schneider-Westinghouse, et j'avais entrepris une négociation avec lui pour associer Schneider-Westinghouse à sa société. Il était tout à fait d'accord, mais Westinghouse USA, qui était le licencié de Schneider-Westinghouse, s'y opposa et reprit avec succès l'opération à son compte. C'est ainsi que je ratais la plus belle opération que j'aurais pu faire en Australie pour le groupe Schneider.

Bill était un ingénieur électricien entreprenant et sportif ; dès mon premier hiver, nous étions allés faire du ski ensemble sur les pentes du Mont Kosciusko, qui commençait à être aménagé.

Bill pilotait pour son plaisir et posséda plusieurs avions. Il en ramena un, lui-même, des USA jusqu'à Sydney, en passant par Paris, où il s'arrêta pour nous voir. Il entreprit aussi de faire construire deux grands bateaux à voile ; il m'invita plus tard, en 2004, à l'accompagner avec son dernier bateau le long de la grande Barrière de corail, ce que je ne pus faire, hélas, pour différentes raisons.

Mais, durant mon séjour en Australie, il m'avait proposé de l'accompagner, avec son avion d'alors à une chasse au sanglier. Assez loin au nord de Sydney se trouvait une grande zone marécageuse qui avait été curieusement colonisée par une variété de cochons sauvages. Ils vivaient là de façon fort originale, amassant des sortes de nids de roseaux sur lesquels ils dormaient au soleil et au sec. Arrivant au dessus des marais, on voyait de nombreux « nids » de ce genre, avec leur propriétaire vautré sur chacun d'eux. Au milieu de ces marais se trouvait aussi un îlot allongé, tout juste suffisant pour poser notre avion. Des chasseurs, sans doute, l'avaient

sommairement défriché et avaient construit une cabane à son extrémité. C'est là que mon ami s'apprêtait à descendre. L'îlot n'était visiblement guère fréquenté, quelques buissons avaient poussé de part et d'autre de la piste rudimentaire : notamment deux petits arbres se dressaient, l'un à droite et l'autre à gauche de la piste, mais à deux endroits différents.

Bill était un bon pilote, pas fou, mais aventureux comme je l'étais moi-même. Nous nous mîmes d'accord pour atterrir ; nous serrions néanmoins un peu les fesses. Bill sur le point d'atterrir leva d'abord l'aile droite pour passer au dessus du premier arbre, puis, bascula pour lever l'aile gauche et pour éviter le deuxième. L'avion toucha le sol, rebondit et s'arrêta à quelques mètres de la cabane.

Nous avons passé une excellente journée. Avant de reprendre notre vol, nous entreprîmes de couper les deux arbres dangereux, et retrouvâmes Sydney dans la soirée.

Mais quel merveilleux souvenir que de passer en une seule journée d'une ville aussi étincelante que Sydney à un marais aussi sauvage et aussi peu visité : cela valait bien quelques peurs.



Enfants jouant aux cartes